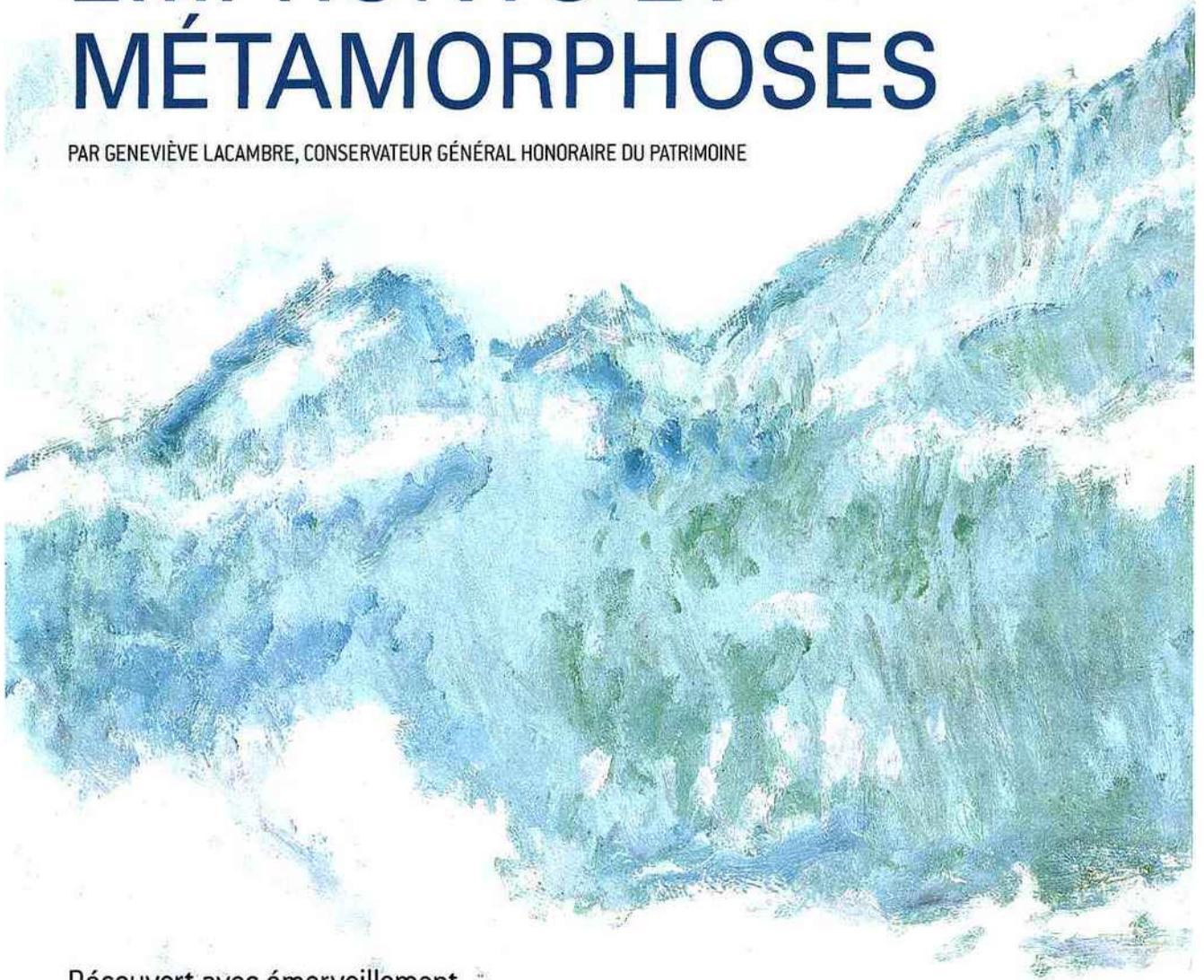




QUAND L'EUROPE DÉCOUVRAIT HOKUSAI

EMPRUNTS ET MÉTAMORPHOSES

PAR GENEVIÈVE LACAMBRE, CONSERVATEUR GÉNÉRAL HONORAIRE DU PATRIMOINE



Découvert avec émerveillement en France, puis dans le reste de l'Europe, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Hokusai enthousiasme les artistes autant que les collectionneurs. On voit se diffuser très vite, dans tous les arts, les motifs de la *Manga*, tandis que les *Trente-six vues du mont Fuji* font sensiblement évoluer les codes et la pratique de la peinture.



Claude Monet, *Le Mont Kolsaas en Norvège*,
1895. Huile sur toile, 65,5 x 100,5 cm
Paris, musée d'Orsay
© RMN (musée d'Orsay) – H. Lewandowski



Des œuvres de Hokusai sont arrivées en Europe du vivant même de l'artiste, dans les bagages des Européens travaillant pour les Hollandais à Deshima, un îlot dans la baie de Nagasaki, seul point de contact autorisé depuis le milieu du XVII^e siècle. Dans le catalogue des livres et manuscrits japonais du musée royal de La Haye, publié en 1845 par Siebold, dix-huit volumes de Hokusai* sont cités¹ : dix-sept proviennent de la collection vendue en 1831 au gouvernement hollandais par le médecin allemand Philipp Franz von Siebold, dont les dix volumes de la *Manga*², parus avant son départ forcé du Japon en 1829 ; le dernier, *Hokusai Gwasiki* (1820), a été acquis en 1832 auprès de Johannes van Overmeer Fisscher, présent à Deshima à la même époque. C'est par l'intermédiaire de ces Hollandais que d'autres volumes de Hokusai parviennent dans les cercles érudits européens, et notamment à Paris, à la Bibliothèque nationale³. Gravées en Hollande, les quelques reproductions de Hokusai qui servent à illustrer *Nippon*, le grand ouvrage de Siebold sur le Japon, ont cependant perdu leur style originel.

LA DIFFUSION DES MOTIFS DE LA MANGA

Les milieux artistiques ne s'intéressent à Hokusai qu'après le retour des ambassades européennes qui, à la suite des Américains, signent des traités à partir de 1858 permettant l'ouverture du Japon au commerce international. De nouveaux ports sont créés dans ce but, notamment Yokohama, puis Kobe, où les négociants étrangers viennent s'approvisionner. En octobre 1858, le baron Charles de Chassiron, membre de l'ambassade française, avait déjà fait, dans les librairies d'Edo, des achats de livres, notamment de Hokusai, dont quelques pages sont reproduites en de remarquables fac-similés, en 1861, dans ses *Notes sur le Japon, la Chine et l'Inde, 1858-1859-1860*. Certains de ces volumes sont conservés aux musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle. La même année, Adalbert de Beaumont et Eugène Collinot commencent à publier des motifs naturalistes de Hokusai, tirés de la *Manga*, dans les fascicules successifs des

Quand l'Europe découvrait Hokusai

Documents pour l'art et l'industrie. Leur graveur est Eugène Delâtre, rue Saint-Jacques, et c'est chez lui, semble-t-il, que Félix Bracquemond voit pour la première fois le volume 1 de la *Manga* dont il acquiert l'année suivante un exemplaire d'un autre artiste, Eugène Lavielle, qu'il montre ensuite à tous ses amis¹. Dès cette époque, les marchands de thé, puis de curiosités, d'Extrême-Orient proposent des petits livres japonais. Des modèles de Hokusai, mais aussi de Hiroshige, Bracquemond tire l'essentiel des motifs de son service de table, édité en 1866 par Rousseau et présenté à l'Exposition universelle de 1867. Son succès dure jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

1. *Catalogus librorum et manuscriptorum japonicorum a Ph. Fr. de Siebold collectorum, annexa enumeration illorum qui museo regio hageno servantur* [avec préface de Siebold et liste de J. J. Hoffmann], Leyde, 1845, n° 547 à 556. C'est en 1883 que ces collections sont transférées au musée d'Ethnographie de Leyde, tandis que la maison de Siebold à Leyde est devenue récemment un musée.

2. *Ibid.*, n° 547.

3. Cf. Marquet C., « La découverte de la Manga en France au XIX^e siècle », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 29, 2008, p. 37-49.

4. Cf. Moscatiello M., « Hokusai Manga. L'impatto del celebre manuele di disegno sulla produzione artistica e industriale europea del XIX secolo », *Nuove prospettive di ricerca sul Giappone*, Naples, Aistugia Unior, 2012, p. 389-406 [accessible sur internet].



Félix Bracquemond, plat du service Rousseau, d'après le volume 1, de la *Manga*, 1866-75. Maison Eugène Rousseau, manufacture de Creil et Montereau. Faïence fine, décor sous-couverte, diam. 35 cm. Paris, musée d'Orsay - Musée d'Orsay, dist. RMN - P. Schmidt



PAGE DE GAUCHE
Assiette aux souris, d'après le volume 10 de la *Manga*, vers 1880. Manufacture Jules Vieillard et Cie, Bordeaux. Faïence. Bordeaux, musée des Arts décoratifs - Mairie de Bordeaux - L. Gauthier

CI-CONTRE
Émile Reiber, *Propagande artistique du Musée-Reiber. Le Premier volume des albums-Reiber*, bibliothèque portable des arts du dessin, Paris, ateliers du musée Reiber, 1877. Planche 68. Paris, Bibliothèque nationale de France - BnF



Gustave Moreau, copie d'après deux pages du volume 10 de la *Manga*
Encre sur calque. Paris, musée Gustave Moreau © RMN – R.-G. Djéda



Édouard Manet, *La Queue devant la boucherie (siège de Paris)*, 1870-71
Eau-forte. Paris, Bibliothèque nationale de France © BnF, dist. RMN / image BnF

LA MANGA PARMIS LES ARTISTES

Les *Cent vues du mont Fuji* de 1834-1835 (deux des trois volumes sont conservés à La Rochelle) sont, elles aussi, immédiatement célèbres, et l'on y trouve, comme dans le volume 7 de la *Manga*, des dessins de vagues qui ne sont pas étrangers à l'inspiration de Courbet lorsqu'il peint ses mers orageuses à partir de 1865 – année où il séjourne justement à Trouville avec Whistler, japonisant de la première heure.

Le peintre espagnol Mariano Fortuny (1838-1874) copie, lors d'un séjour à Grenade en 1870, des motifs extraits des volumes 1, 5, 7 et 12 de la *Manga*⁵ d'après des pages illustrées de plantes et d'oiseaux ; il avait dû se procurer cet ouvrage lors de son passage à Paris en 1869-1870. Bientôt la *Manga* et autres recueils de Hokusai sont présents dans les ateliers d'artistes français ou anglais tentés par le réalisme et le naturalisme : Manet a en mémoire le volume 1 de la *Manga* lorsqu'il grave à l'eau-forte la foule sous des parapluies de *La Queue à la boucherie* [1870-71] ou les lotus de l'ex-libris de *L'Après-midi d'un faune* de Mallarmé en 1876. Degas y puise les poses intimes des femmes à leur toilette. De la simple copie mise en couleur, telles les grues du volume 7 reprises dans des émaux de la maison Falize [1869] ou de l'Anglais Elkington [1876]⁶, à des mises en scène nouvelles des souris jouant les négociants de riz, extraites du volume 10, pour un service de table de la manufacture Jules Vieillard à Bordeaux, les motifs exempts d'exotisme ont une immense faveur. Dès 1872,

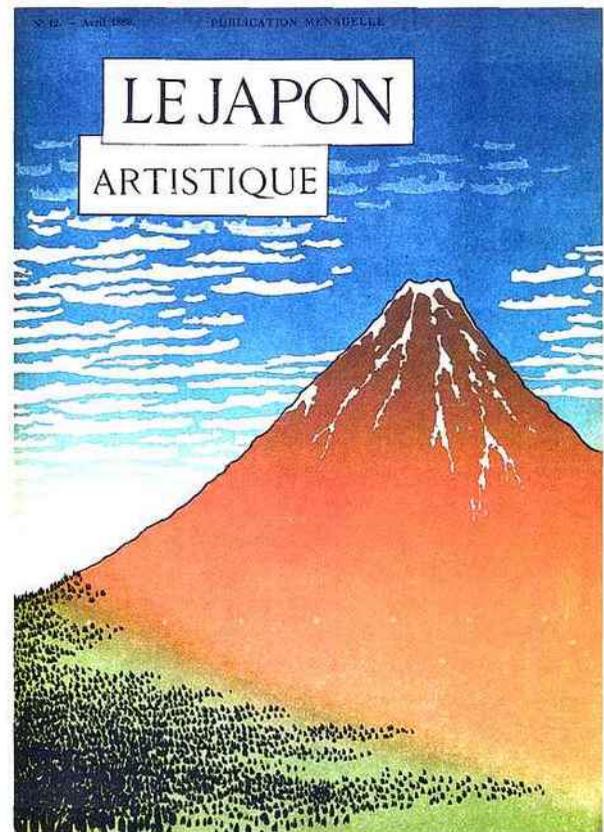
Émile Reiber, dessinateur de la maison Christofle, avait copié deux de ces souris dans *Le premier volume des Albums Reiber*, paru vers 1877 : il traduit à juste titre *Manga* par « Encyclopédie illustrée », mais pense à tort qu'elle contient trois séries de sept volumes, car il inclut d'autres ouvrages de même format, dus à Hokusai et peut-être à ses disciples. C'est encore le cas de Christopher Dresser lorsqu'il reproduit en 1882, à son retour du Japon, les *Cent grues* d'après *Hokusai Ehon* de 1834 comme provenant de la *Manga*, dans son important manuel *Japan : its Architecture, Art and Art Manufactures*. Théodore Duret, qui a voyagé en 1871-1872 au Japon avec Henri Cernuschi, y a commencé une collection de livres (vendue en 1899 à la Bibliothèque nationale) ; il connaît bien les amateurs anglais rentrés du Japon et fait état de connaissances nouvelles, en 1882, dans deux articles de la *Gazette des beaux-arts*⁷, abondamment illustrés de motifs tirés des livres de Hokusai. Il s'étend sur « un homme qui, pour nous Européens, domine tous les artistes de sa nation : Hokusai » [p. 120], et note qu'il intéresse peu les Japonais eux-mêmes. Cependant les quatorze volumes de la *Manga* font l'objet de nombreuses rééditions, et un quinzième volume est même ajouté en 1878. Ainsi, c'est une édition de 1876 de la *Manga* que se procure vers 1880 Gustave Moreau : il en copie un paysage et quelques personnages.

LES EUROPÉENS FACE AUX VUES DU MONT FUJI

L'Exposition universelle de 1878 ne fait que confirmer la mode du japonisme, et c'est à cette occasion qu'arrive à Paris Hayashi Tadamasu, qui s'y installe bientôt comme marchand. Il sert d'interprète aux érudits parisiens et d'abord à Louis Gonse, le directeur de la *Gazette des beaux-arts*, qui publie en 1883 un luxueux ouvrage, *L'art japonais*⁸ : Hokusai est évoqué dans le chapitre sur la peinture et fait l'objet d'un dernier chapitre sur l'estampe où Gonse signale qu'il est le seul possesseur de la série complète des *Trente-six vues du mont Fuji* (1831-1833), dont il semble bien que ce soit la première évocation en Europe. Il présente cet exemplaire lors de l'« Exposition rétrospective d'art japonais » qu'il organise en 1883 à la galerie Georges Petit, sous le numéro 1001bis, qui contient aussi les séries des *Cascades* et des *Ponts d'Yedo*.

C'est sans doute au début des années 1880 que cette série, qui deviendra la plus célèbre des œuvres de Hokusai, arrive en Europe, même si des feuilles isolées ont pu y parvenir auparavant. La *Grande vague de Kanagawa* ou les vues du Fuji en gros plan n'ont effectivement jamais retenu l'attention des commentateurs avant cette date, ni n'ont fait l'objet d'aucune reproduction, ce qui semble bien attester leur absence en Europe. S'il est difficile de déterminer avec certitude qui est responsable de cette importation, il se peut que ce soit le marchand Siegfried Bing, qui fait un voyage au Japon en 1880. Dans les trente-six numéros de sa revue mensuelle *Le Japon artistique*, qui paraît à partir de mai 1888, Bing publie de nombreuses œuvres de Hokusai en vignettes dans les articles ou en hors texte, et consacre à l'artiste six couvertures. Trois d'entre elles, celles des numéros 4, 12 et 17, sont d'après les *Trente-six vues du mont Fuji* ; le *Fuji rouge* fait ainsi la couverture du numéro d'avril 1889.

Quelques mois plus tard, en 1890, lors de l'« Exposition de la gravure japonaise » à l'École des beaux-arts, la place de Hokusai est importante avec près d'un sixième des pièces présentées (139 estampes sous 114 numéros). Siegfried Bing prête cinq des *Trente-six vues du mont Fuji* dont *La Vague* [de Kanagawa] sur les neuf exposées, tandis qu'une seule appartient à Hayashi. Dès lors, les collectionneurs se disputent ces pièces spectaculaires. Clemenceau conserve un *Fuji rouge*⁹, exposé dans sa maison de Saint-Vincent-sur-Jard (Vendée), tandis que, dans les ventes de sa collection en 1894, cette série est présente avec sept pièces en février et soixante-trois en décembre¹⁰. Monet, son ami, possède dans sa maison de Giverny, plusieurs vues du Fuji qui font écho à sa série du *Mont Katsaas* en 1895 – site qu'il compare, dans une de ses lettres de Norvège, au Fuji-Yama. L'idée même des séries vient d'ailleurs de cette suite d'estampes désormais célèbre. Elle est mise en œuvre



Le *Fuji rouge* en couverture du *Japon artistique* n° 12, avril 1889
Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art
© INHA, dist. RMN ; image INHA

non seulement par Monet, mais aussi par Cézanne dans ses nombreuses vues, de près ou de loin, de la montagne Sainte-Victoire. Ce site ne doit sa célébrité actuelle qu'au peintre d'Aix-en-Provence, familier de Hokusai... Autre série puisant à cette source, l'album des *Trente-six vues de la tour Eiffel* (1888-1902) d'Henri Rivière.

5. Museu nacional d'Art de Catalunya, Barcelone. Cf. *Japonisme. La fascinación por el arte japonés*, Obra Social la Caixa, Barcelone et Madrid, 2013-2014, cat. 45 et 46, repr. p. 70.

6. Cf. *Le japonisme*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1988, n° 109 et n° 125
7. Duret T., « L'art japonais : les livres illustrés – les albums imprimés – Hokusai », *Gazette des beaux-arts*, 1^{er} août 1882, p. 113-131, et 1^{er} octobre 1882, p. 300-318.

8. Gonse L., *L'art japonais*, 2 volumes, Paris, 1883 [réédition en fac-similé par les éditions You-Feng en 2004] ; une édition résumée et moins illustrée en un volume paraît dès 1886.

9. Reproduit dans Clemenceau, *le Tigre et l'Asie*, cat. exp. Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet, 2014, p. 104.

10. Cf. Clemenceau, *le Tigre et l'Asie*, op. cit., p. 76-87.

Quand l'Europe découvrait Hokusai

DE L'ART AUX ARTS APPLIQUÉS

Dans *Le Japon artistique* de décembre 1889 et janvier 1890, Ary Renan consacre deux articles à la « Manga de Hokusai ». En conclusion, il en tire deux enseignements : « 1°. L'union entre les grands arts et les arts d'application industrielle doit être étroite et n'a rien d'humiliant pour le peintre. 2°. L'amour de la nature et un contact perpétuel avec les plus humbles objets du monde extérieur fécondent l'art et le rendent infini. Un quart d'heure d'émotion vaut une journée d'application méticuleuse. Une fleur vaut un homme¹¹. » Cette revue, publiée en français, en anglais et en allemand, est largement diffusée à travers le monde et retient bien évidemment l'attention des artistes. On sait Van Gogh sensible à une reproduction de « brin d'herbe » de la première livraison ; quant à son ami Gauguin, il n'avait pas besoin de posséder le premier volume de la *Manga* pour y voir la figure de femme étendue jambes repliées, reproduite en vignette dans un numéro du *Japon artistique*, et dont il se souvient pour peindre en 1893 *Otahi*, lors de son premier séjour à Tahiti.

En 1894, la toute nouvelle section des arts d'Extrême-Orient du musée du Louvre expose des estampes offertes par Bing et ses amis, dont des feuilles de Hokusai de la série des *Cent histoires de fantômes*, pièces fameuses bien connues de Gauguin ou de Redon, ou encore *L'Orage sous le sommet [du Fuji]*¹². Parmi tant d'exemples, citons encore telle *Vue du mont Fuji depuis Hodogaya* à travers un rideau d'arbres qui inspire Eugène Carrière, Paul Signac, Henri-Edmond Cross ou le Catalan Santiago Rusiñol peignant Montmartre [*La Butte*, 1892¹³]. S'il n'est pas toujours facile de déterminer si l'écume des affiches de Pierre Bonnard ou celle de la *Mer bleue*¹⁴ (1894) de Georges Lacombe viennent de Hiroshige ou de Hokusai, il semble certain que *La Vague* de Camille Claudel renvoie à la première



En donnant les explications qui précèdent, je pense avoir résumé les différents titres par lesquels la présente publication se recommande à la bienveillance du public et j'ai le ferme espoir que :

- L'Amateur spécial et l'Artiste,
 - L'Industriel et l'Artisan,
 - L'Homme du monde qui s'adonne toute production élégante de l'art,
- voudront bien encourager ma tentative de leur appui sympathique.

planche des *Trente-six vues du mont Fuji*, qui inspire aussi la couverture de la partition de *La Mer* de Claude Debussy en 1905.

Moins littérale, mais de première importance, la réflexion suscitée en Europe par l'exemple de Hokusai, perçu comme un grand artiste donnant des modèles pour les artisans, aboutit au déclin de la traditionnelle hiérarchie des genres et à l'émergence de l'art décoratif ; il est significatif que Siegfried Bing ait adjoint en 1895 à son commerce de curiosités de la Chine et du Japon une nouvelle enseigne, « L'Art nouveau », et qu'il ait passé des commandes aux meilleurs artistes du temps, de Toulouse-Lautrec à Bonnard.



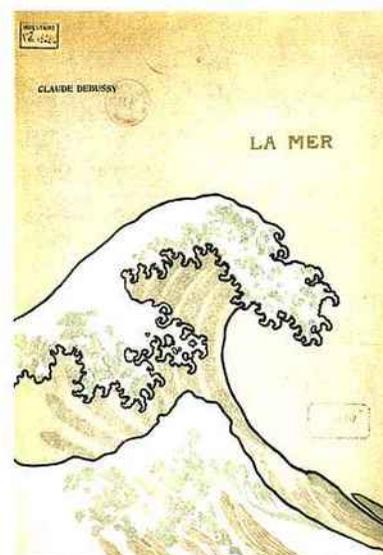
EN HAUT
Le Japon artistique, mai 1888, page 8,
d'après le volume 1 de la *Manga*
Paris, Bibliothèque nationale de France
© BnF

CI-CONTRE
Paul Gauguin, *Otahi*, 1893
Huile sur toile, 50 x 73 cm
Collection particulière
© The Print Collector / Heritage-Images /
Scala, Florence

UNE FASCINATION TRAVERSANT LES ÂGES

Bing prévoyait d'écrire une biographie de Hokusai ; c'est Edmond de Goncourt, aidé de Hayashi, qui en publie une en 1896, suivi en 1914 par Henri Focillon. Ce dernier conclut ainsi la préface de la seconde édition de 1925 : « Cet héritier des contemplateurs bouddhiques, cet ascète d'un art suggestif et concis, cet ami éperdu de tout ce qui vit est le grand poète marin de l'Asie, et dans son nom même, il me semble entendre le choc du flot qui vient heurter la plage et s'y résout en pluie étincelante, – Hokusai !¹⁵ »

La page en couverture de la partition de *La Mer, trois esquisses symphoniques* de Claude Debussy, 1905. Paris, Bibliothèque nationale de France – BnF, dist. RMN image BnF



Les expositions consacrées à Hokusai ont été nombreuses, et le Japon lui a enfin rendu hommage au musée national de Tôkyô en 2005, par une grande exposition dont le catalogue reproduit en couverture un détail de la célèbre *Grande vague de Kanagawa*. Le département de l'Yonne conserve une *Manga* démontée, présentée dans dix-huit grands cadres et provenant des archives d'Alphonse Gallais, poète et chansonnier libertaire actif autour de 1900. Elle est exposée en 2014 au musée des Arts naïfs et populaires de Noyers-sur-Serein¹⁶ : c'est une opportunité unique de consulter les centaines de motifs qui ont fasciné les artistes de la fin du XIX^e siècle. Quant à l'exposition qui s'ouvre aux Galeries nationales du Grand Palais, elle dévoilera de nombreux aspects inédits de cet artiste prolifique. Sa visite pourra être complétée par la lecture d'une biographie romancée, écrite à la première personne, par Bruno Smolarz¹⁷, *Hokusai aux doigts d'encre*. L'auteur y reprend notamment l'hypothèse qu'en 1794-95 c'est Hokusai, qui a si souvent changé de nom d'artiste, qui aurait signé « Sharaku » une remarquable série de portraits d'acteurs. Une énigme non résolue...

11. *Le Japon artistique*, n° 9, janvier 1890, p. 113.
12. Ces collections ont été transférées au musée Guimet en 1945.
13. Museu nacional d'Art de Catalunya, Barcelone. Cf. *Japonisme*, op. cit., n° 153.
14. Musée des Beaux-Arts, Rennes.
15. Focillon H., *Hokusai*, 2^e édition, Paris, 1925, p.X.
16. Jusqu'au 30 novembre 2014.
17. Éditions **Arleà** 2011.

*Les variantes dans l'orthographe des noms japonais au cours des temps ont été respectées dans cet article.



Camille Claudel, *La Vague*, 1897-1903 (?)
Marbre-onyx et bronze, H. 62 ; L. 56 ; P. 50 cm
Paris, musée Rodin • Musée Rodin, Paris